

bien lire des choses qu'elle ne doit pas faire. Souvent la dame la plus fière voit des femmes nues (16) prêtes à tous les combats de Vénus, et le chaste regard de la vestale rencontre la courtisane immodeste, sans que celui qui veille sur la vierge sainte punisse ce hasard.

Mais enfin, pourquoi ma muse est-elle si liencieuse? Pourquoi mon livre invite-t-il à aimer? C'est un tort, c'est une faute manifeste, je ne puis qu'en convenir, et je me repens de ce caprice, de cette erreur de mon imagination. Pourquoi n'ai-je pas plutôt, dans un nouveau poème, renouvelé la guerre de Troie, qui jadis succomba aux attaques des Grecs? Pourquoi n'ai-je pas chanté Thèbes et les deux frères s'égorgeant l'un l'autre, et les sept portes de la cité, gardées chacune par un des sept chefs? Rome la belliqueuse m'offrirait sans doute d'assez riches matériaux, et c'est un pieux travail que de célébrer les gloires de la patrie. Enfin, parmi les faits merveilleux dont tu remplis l'univers, je pouvais, ô César, en choisir un pour le célébrer; et comme la lumière éblouissante du soleil attire nos regards, ainsi tes belles actions auraient dû séduire toutes les puissances de mon âme.

Non, ce reproche est injuste; le champ que je cultive est humble et modeste; celui-là était immense et d'une fertilité trop abondante. Une nacelle ne doit pas se confier à l'Océan parce qu'elle vogue impunément sur un lac resserré;

peut-être même dois-je douter si j'ai une vocation suffisante pour la poésie légère, et si je puis m'élever à ses modestes proportions; mais si tu m'ordonnes de chanter les géants foudroyés par Jupiter, je succomberai à l'effort d'une pareille tâche. Il faut un génie sublime pour raconter les merveilleux exploits de César, et maintenir le style à la hauteur du sujet. Et pourtant, si j'avais osé! mais il m'a semblé que je profanerais sa gloire, et que, par un sacrilège odieux, je compromettrais sa majesté. Je revins donc au genre léger, à cette poésie qui fait l'amusement de la jeunesse, et je pris plaisir à émouvoir en mon cœur des passions factices. Que n'ai-je résisté à cette inspiration? Mais ma destinée m'entraînait, et ma perte devait être aussi l'œuvre de mon génie. Maudites soient mes études et l'éducation paternelle! maudite la première leçon de lecture qui a captivé mon attention! J'ai attiré sur moi ta haine par cette fantaisie désordonnée, par cet art que tu regardes comme une provocation à l'adultère; mais les femmes mariées n'ont point appris de moi l'infidélité, et personne, d'ailleurs, ne peut enseigner ce qu'il connaît à peine; ainsi, bien que j'aie écrit des vers érotiques et galants, jamais ma réputation n'a été effleurée par la moindre médisance, et il n'est aucun mari, même de la plus humble condition, dont j'aie rendu la paternité équivoque. Mes vers sont loin de ressembler à ma vie; ma conduite est

Sape supercillii nudas matrona severi,  
Et Veneris stantes ad genus omne videt.  
Corpora Vestales oculi meretricia cernunt:  
Nec domino pœnæ, res ea causa fuit.  
At cur in nostra nimia est lascivia Musa?  
Curve meus cuiquam suadet amare liber?  
Nil nisi peccatum manifesta culpa fatenda est.  
Pœnitet ingenii iudiciumque mei.  
Cur non Argolicis potius quæ concidit armis,  
Vexata est iterum carmine Troja meo?  
Cur tacui Thebas, et mutua vulnera fratrum?  
Et septem portas sub duce quamque suo?  
Nec mihi materiam bellatrix Roma negabat:  
Et pius est patriæ facta referre labor.  
Denique, cum meritis impleveris omnia, Cæsar,  
Pars mihi de multis una canenda fuit.  
Utque trahunt oculos radiantia lumina solis,  
Traxissent animum sic tua facta meum.  
Arguor immerito, tenuis mihi campus aratur:  
Illud erat magnæ fertilitatis opus.  
Non ideo debet pelago se credere, si qua  
Audet in exiguo ludere cymba lacu.  
Forsan et hoc dubitem, numeris levioribus aptus

Sim satis, in parvos sufficiamque modos.  
At si me jubeas domitos Jovis igne Gigantas,  
Dicere, conantem debilitabit onus.  
Divitis ingenii est immania Cæsaris acta  
Condere, materia ne superetur opus.  
Et tamen ausus eram: sed detrectare videbar,  
Quodque nefas, damno viribus esse tuus.  
Ad leve rursus opus, juvenilia carmina, veni,  
Et falso movi pectus amore meum.  
Non equidem vellem: sed me mea fata traherant,  
Inque meas pœnas ingeniosus eram.  
Heu mihi! quod didici! quod me docere parentes  
Litteraque est oculos ulla morata meos!  
Hæc tibi me invisum lascivia fecit, ob artes,  
Quas ratus es vêtitos sollicitasse toros.  
Sed neque me nuptæ didicerunt furta magistro:  
Quodque parum novit, nemo docere potest.  
Sic ego delicias, et mollia carmina feci,  
Strinxerit ut nomen fabula nulla meum.  
Nec quisquam est adeo média de plebe maritus,  
Ut debius vitio sit pater ille meo.  
Crede mihi, distant mores à carmine nostri.  
Vita verècunda est, Musa jocosa mihi.

sage, mais ma muse est un peu folâtre; la plupart de mes ouvrages ne sont que fictions et mensonges ingénieux, qui ont beaucoup plus dit que l'auteur n'eût osé faire. Mon livre n'est pas l'écho de mon cœur, mais un divertissement honnête, dont le but, presque toujours, est de charmer les veilles. Accius (17) serait donc un être sanguinaire, Térence un parasite, tout chantre des combats un homme belliqueux?

Enfin, je n'ai pas seul chanté les tendres amours, et pourtant je suis le seul puni! Que nous enseigne le vieillard de Téos (18), si ce n'est à nous enivrer à la fois d'amour et de vin? N'est-ce pas des leçons d'amour que la lesbienne Sapho donna aux jeunes filles? Cependant Sapho et Anacréon chantèrent impunément. Il n'est rien non plus arrivé de fâcheux à toi, fils de Battus (19), pour avoir fait si souvent tes lecteurs confidants de tes succès. Il n'est pas une pièce du divin Ménandre qui ne soit basée sur l'amour, et pourtant on le donne à lire aux jeunes garçons et aux jeunes filles. L'Iliade elle-même, qu'est-elle? une femme adultère que se disputent et son amant et son époux. Le début du poème n'est-il pas l'amour qu'inspira la fille de Chryseïs, et la discorde que son enlèvement fait naître entre les chefs? L'Odyssée n'offre-t-elle pas une femme, en l'absence de son époux, exposée aux obsessions amoureuses de nombreux rivaux? N'est-ce pas Homère lui-même qui re-

présente Mars et Vénus surpris et enchaînés sur la couche même du plaisir? Saurions-nous, sans le témoignage de ce grand poète, que deux déesses (20) s'éprirent d'amour pour leur hôte? Le genre tragique est le plus grave de tous, et cependant l'amour en est le noëud et l'intrigue. Ce qui nous touche dans Hippolyte (21) n'est pas l'aveugle passion d'une marâtre; Canacé (22) est célèbre pour avoir aimé son frère; n'était-il pas guidé par l'amour, ce char traîné par des coursiers phrygiens, et qui valut au fils de Tantale, à l'épaule d'ivoire, la main de la princesse de Pise? C'est le désespoir d'un amour outragé qui porta une mère à tremper le fer dans le sang de ses enfants; l'amour fit changer tout à coup en oiseaux un roi, sa maîtresse et cette mère qui pleure encore son cher Itys; sans l'amour incestueux qu'Érope inspira à son frère, nous n'aurions pas vu reculer d'horreur le char du soleil; jamais l'impie Scylla n'eût chaussé le cothurne tragique, si l'amour ne lui eût fait couper le fatal cheveu de son père; lire Électre et la Folie d'Oreste, c'est lire le crime d'Égysthe et de la fille de Tyndare. Que dirai-je du héros intrépide qui dompta la Chimère, et que sa perfide hôtesse fut sur le point d'immoler? Que dirai-je d'Hermione et de la fille de Schénée? de toi, prophétesse aimée du roi de Mycènes? Rappellearai-je Danaë, sa belle-fille, la mère de Bacchus,

Magnaque pars operum mendax et ficta meorum,  
Plus sibi permisit compositore suo.  
Nec liber indicium est animi: sed honesta voluptas.  
Plurima mulcendis auribus apta refert.  
Cecius esset atrox: conviva Terentius esset.  
Essent pugnaces, qui fera bella canunt.  
Denique composui teneros non solus amores:  
Composito pœnas solus amore dedi.  
Quid nisi cum multo Venerem confundere vino  
Præcepit Lyrici Teia Musa senis?  
Lesbia quid docuit Sappho, nisi amare puellas?  
Tuta tamen Sappho, tutus et ille fuit.  
Nec tibi, Battiadæ, nocuit, quod sæpe legenti  
Delicias versu fassus es ipse tuas.  
Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri:  
Et solet hic pueris virginibusque legi.  
Ilias ipsa quid est, nisi turpis adultera, de qua  
Inter amatorem pugna virumque fuit?  
Quid prius est illic flamma Chryseidos? aut qua  
Fecerit iratos raptâ puella duces?  
Aut quid Odysee est, nisi femina, propter amorem,  
Dum vir abest, multis una petita prociis?  
Quis nisi Mæonides Venerem Martemque ligatos

Narrat in obsceno corpora presa toro?  
Unde nisi indicio magni sciremus Homeri,  
Hospitis igne duas incaluisse deas?  
Omne genus scripti gravitate tragœdia vincit;  
Hæc quoque materiam semper amoris habet.  
Nam quid in Hippolyto est, nisi cæcæ flamma nocere?  
Nobilis est Canacæ fratris amore sui.  
Quid? non Tantalides agitante Cupidine currus  
Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis?  
Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,  
Concitus à læso fecit amore dolor.  
Fecit amor subitas volucres cum pellice regem  
Quæque suum luget nunc quoque mater Ityn.  
Si non Ærope frater sceleratus amasset,  
Aversos solis non legeremus equos:  
Impia nec tragicos teligisset Scylla cothurnos.  
Ni patrium crinem desecuisset amor.  
Qui legis Electran et egentem mentis Æresten,  
Ægysti crimen Tyndaridosque legis.  
Nam quid de tetrico referam dormitorem Chimæaræ,  
Quem letho fallax hospita pœne dedit?  
Quid loquar Hermionem? quid te, Schœniciâ virgo,  
Teque, Mycænæ Phœbas amata duci?

Hémona, et cette amante pour laquelle deux nuits n'en firent qu'une? Rappellerai-je le genre de Pélias, Thésée, et ce Grec dont le navire aborda le premier les rivages de Troie? A cette liste ajoutez Iole, la mère de Pyrrhus, l'épouse d'Hercule, Hylas et Ganymède.

Le temps me manquerait si je voulais énumérer tous les amours de la scène tragique, et les seuls noms des acteurs pourraient à peine être cités dans mon livre; la tragédie est même quelquefois descendue à des bouffonneries obscènes, et elle offre beaucoup de passages où la pudeur n'est pas respectée. L'auteur qui a peint Achille efféminé n'a point été puni pour avoir avili, dans ses vers, un caractère héroïque; Aristide (25) a fait le tableau des vices reprochés aux Milésiens, et n'a pas été, pour cela, chassé de sa patrie. Ni Eubius, auteur d'un infâme traité, qui apprend aux mères les secrets de l'avortement; ni cet autre, qui naguère composa ses livres sybarites (24); ni enfin ces femmes qui ont proclamé leurs turpitudes (25), ne furent exilés; tous ces ouvrages sont confondus avec les chefs-d'œuvre de nos grands écrivains, et mis à la disposition du public par la libéralité de nos généraux (26).

Et, pour ne pas me défendre seulement par des armes étrangères, je citerai la littérature romaine, qui compte aussi plus d'une œuvre érotique. Si, pour chanter la guerre, Ennius

trouva de si mâles accents, Ennius, génie sublime, mais sans art; si Lucrece développa les causes de l'activité du feu, et prophétisa l'anéantissement des trois éléments de la création, d'autre part, le voluptueux Catulle célèbre sans cesse la beauté qu'il désigne sous le faux nom de Lesbie; et, non content de cet amour, il nous en révèle plusieurs autres et avoue même ses passions adultères. Tel fut aussi Calvus, ce nain licencieux qui s'accuse en mille endroits de ses heureux larcins. Parlerai-je des poésies de Tigidas, de celles de Memmius, où la pensée et l'expression sont également impudiques? Cinna est dans la même catégorie; Anser (27) est plus déhonté que Cinna. Et les poésies légères de Cornificius! et celles de Caton! et ces vers où l'on voit, proclamée sous son vrai nom, Métella, désignée d'abord sous le pseudonyme de Périlla. Le poète qui a guidé le navire Argo dans les eaux du Phasé n'a pu taire non plus ses conquêtes amoureuses; les vers d'Hortensius et ceux de Servius ne sont pas plus réservés. Qui pourrait craindre d'aborder ce genre sous l'autorité de ces noms? Sisen-na (28), traducteur d'Aristide, n'a pas été puni pour avoir mêlé des badinages immoraux à ses travaux historiques; et ce qui a déshonoré Gal-lus (29), ce n'est pas d'avoir chanté Lycoris, mais bien de s'être laissé aller à l'indiscrétion sous l'influence de l'ivresse.

Quid Danaën, Danaïque nurus, matremque Lyæi?  
Hæmonaque, et noctes quæ coeere duæ?  
Quid generum Peliaë? quid Thesæa? quidve Pelasgum  
Iliacæ tetigit qui rate primus humum?  
Huc Iole, Pyrrhique parens, huc Herculis uxor,  
Huc accedat Hylas, Iliadesque puer.  
Tempore deficiat, tragicos si persequar ignes,  
Vixque meus capiet nomina nuda liber.  
Est et in obscœnes deflexa tragœdia risus,  
Multaque præteriti verba pudoris habet.  
Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,  
Infregisse suis fortia facta modis.  
Junxit Aristides Milesia crimina secum:  
Pulsus Aristides nec tamen urbe sua.  
Nec, qui descripsit corrupti semina matrum,  
Eubius, impuræ conditor historiæ.  
Nec, qui composuit nuper Sybaritida, fugit:  
Nec qui concubitus non tacere suos.  
Suntque ea doctorum monumentis mista virorum,  
Muneribusque ducum publica facta patent.  
Neve peregrinis tantum defendar ab armis;  
Et Romanus habet multa jocosa liber.  
Utique suo Martem cecinit gravis Ennius ore;

Ennius ingenio maximus, arte rudis;  
Explicat ut causas rapidi Lucretius ignis,  
Causarumque triplex vaticinatur opus;  
Sic sua lascivo cantata est sæpe Catullæ  
Fœmina, cui falsum Lesbia nomen erat.  
Nec contentus ea, multos vulgavit amores,  
In quibus ipse suum fassus adulterium est.  
Par fuit exigui similisque licentia Calvi,  
Detexit variis quæ sua furta modis.  
Quid referam Tigidæ, quid Memmi carmen, apud quos  
Rebus adest nomen, nominibusque pudor?  
Cinna quoque his comes est, Cinnaque procacior Anser,  
Et leve Cornifici parque Catonis opus.  
Et quorum libris modo dissimulata Perillæ  
Nomine, nunc legitur dicta, Metelle, tuo.  
Is quoque Phasiacas Argon qui duxit in undas,  
Non potuit Veneris furta tacere sua.  
Nec minus Hortensi, nec sunt minus improba Servi  
Carmina: quis dubitet nomina tanta sequi?  
Vertit Aristiden Sisen-na: nec obfuit illi  
Historiæ turpes inseruisse jocos.  
Nec fuit opprobrio celebrasse Lycorida Gallo,  
Sed linguam nimio non tenuisse mero. 446

Il paraît difficile à Tibulle de croire aux serments d'une maîtresse, puisque c'est aussi par des serments qu'elle nie au mari son infidélité. Il déclare lui avoir enseigné à tromper un jaloux, mais qu'il est maintenant la dupe de ses propres leçons. Il se rappelle que souvent, sous prétexte d'admirer la pierre ou les diamants de sa maîtresse, il lui pressa la main; que, par un signe du doigt ou de la tête, il se faisait comprendre d'elle, ou qu'il traçait sur sa table arondie des caractères mystérieux. Il indique les liqueurs qui ravivent le teint flétri par de mordants baisers; enfin, il adjure l'époux, surveillant malhabile, de lui conserver son poste, s'il veut mettre un frein aux infidélités de sa femme. Il sait à qui s'adressent ces aboiements quand il rôde tout seul; il sait pourquoi la porte reste fermée quoiqu'il ait toussé plusieurs fois; il donne mille préceptes de cette sorte de supercheries, et il n'est pas de ruses qu'il n'enseigne aux femmes pour tromper leurs maris. De tout cela on ne lui fit pas un crime; Tibulle est lu, il charme tout le monde, et sa réputation était déjà florissante lors de ton avènement au pouvoir. Le même esprit règne dans les œuvres du tendre Propertius, et la censure ne l'a pas noté de la moindre infamie.

Voici donc quels sont mes devanciers (puisque la bienséance exige que je taise les noms illustres des écrivains vivants): je ne craignais pas, je l'avoue, que dans ces mêmes eaux,

heureusement sillonnées par tant de barques, la mienne seule dût faire naufrage.

D'autres ont donné des traités sur les jeux de hasard (50); grande immoralité aux yeux de nos ancêtres! Là on apprend la valeur des osselets (51), la manière de les lancer pour amener le plus fort point et éviter le chien fatal (52); le chiffre de chaque dé (53), comment il faut les jeter quand on désire tel ou tel chiffre, et les combiner, pour atteindre le nombre gagnant. Là, on apprend comment vos soldats, de couleurs différentes, doivent longer de près les bords du champ de bataille, parce que toute pièce engagée au milieu risque d'être enveloppée par deux ennemis; l'art de soutenir la première pièce et d'assurer sa retraite qu'elle ne pourrait opérer seule. Sur une surface étroite (54) sont disposés deux rangs de trois petites pierres; celui-là gagne la partie qui peut maintenir ses trois pierres de front. Il est enfin une foule d'autres jeux (je n'en veux pas ici épuiser la liste) qui ont pour but la perte du temps, ce bien si précieux. Tel autre encore chante la paume et la manière de la lancer (55); celui-ci enseigne la natation, celui-là, le jeu du cerceau (56); cet autre, l'art de se farder. L'un règle les repas et l'étiquette des réceptions; l'autre nous apprend quelle est la terre la plus propre à des ouvrages de poterie, et quels sont les vases qui conservent au vin sa pureté. Voilà les passe-temps qui sentent la fumée du mois de décembre, et aucun de ces

Crede juranti durum putat esse Tibullus,  
Sic etiam de se quod neget illa viro.  
Fallere custodem demum docuisse fatetur,  
Seque sua miserum nunc ait arte premi:  
Sæpe velut gemmam dominæ signumve probaret,  
Per causam meminit se tetigisse manum.  
Utque refert, digitis sæpe est nutuque locutus,  
Et tacitam mensæ duxit in orbe notam:  
Et quibus e succis abeat de corpore livor,  
Impresso, fieri qui solet, ore, docet.  
Denique ab incauto nimium petit ille marito,  
Se quoque uti servet, peccet ut illa minus.  
Scit cui latrêtur, cum solus obambulat ipse:  
Cur toties clausas exscreet ante fores:  
Multaque dat furti talis præcepta: docetque  
Qua nuptæ possint fallere ab arte viros.  
Nec fuit hoc illi fraudi, legiturque Tibullus,  
Et placet: et jam te principe notus erat.  
Invenies eadem blandi præcepta Propertii:  
Districtus minima nec tamen ille nota est  
His ego successi: quoniam præstantia candor  
Nomina vivorum dissimulare jubet.  
Non timet, fateor, ne qua tot iere carinæ,

T. IV.

Naufraga, servatis omnibus, una foret.  
Sunt alii scriptæ, quibus alea luditur, artes.  
Hæc est ad nostros non leve crimen avos.  
Quid valeant tali; quo possis plurima jactu  
Figere, damnosos effugasve canes.  
Tessera quot numeros habeat: distante vocato,  
Mittere quo deceat, quo dare missa modo:  
Discolor ut recto grassetur limite miles,  
Cum medius gemino calculus hoste perit;  
Ut mage velle sequi sciat, et revocare priorem;  
Ne tuto fugiens incomitatus eat.  
Parva sedet ternis instructa tabella lapillis,  
In qua vicisse est, continuasse suos.  
Quique alii lusus, neque enim nunc persequar omnes,  
Perdere, rem caram, tempora nostra solent.  
Ecce canit formas alius jactusque pilarum  
Hic artem nandi præcipit: ille trochi.  
Composita est aliis fucandi cura coloris:  
Hic epulis leges hospitioque dedit.  
Alter humum, de qua fingantur pocula, monstrat:  
Quæque docet liquido testa sit apta mero.  
Talii fumosi luduntur mense decembris,  
Quæ damno nulli composuisse fuit.

442

44

traités n'a été préjudiciable à son auteur.

Séduit par ces exemples, j'ai fait des vers légers, mais ce plaisir a été sévèrement puni. Enfin, parmi tant d'écrivains, je n'en vois pas un seul que son imagination ait perdu : on ne cite que moi ! Que serait-ce si j'avais écrit des *mimes* pour ces représentations obscènes dont l'intrigue est toujours un amour criminel, et où l'on voit toujours un séducteur impudent, et une épouse rusée qui se joue d'un mari trop crédule ? A ce spectacle viennent pourtant la jeune fille, la mère de famille, le mari, les enfants ; la majeure partie du sénat y assiste, et là, non-seulement l'oreille est souillée par des paroles incestueuses, mais la vue s'y familiarise encore avec le scandale. Une femme a-t-elle usé d'un nouvel artifice pour leurrer son époux, on l'applaudit ; on lui décerne la palme avec enthousiasme ; mais, ce qu'il y a là de plus dangereux, c'est que l'auteur de cette pièce criminelle est payé grassement, et le prêteur l'achète au poids de l'or (57). Calcule toi-même, Auguste, les dépenses des jeux publics : tu verras que des pièces de ce genre t'ont coûté cher. Tu en as fait toi-même ton spectacle et le spectacle des autres, tant la grandeur en toi s'unit toujours à la bonté ! Tu as vu enfin, tranquille, et de cet œil qui veille sur les intérêts du monde, ces représentations de l'adultère ! S'il est permis d'écrire des *mimes* qui retracent de si honteuses

His ego deceptus, non tristia carmina feci ;  
Sed tristis nostros pœna secuta jocos.  
Denique nec video de tot scribentibus unum,  
Quem sua perdidit Musa : repertus ego.  
Quid si scripsissem mimos obscœna jocantes,  
Qui semper ficti crimen amoris habent  
In quibus assidue cultus procedit adulter,  
Verbaque dat stulto callida nupta viro.  
Nubilis hos virgo, matronaque, virque, puerque  
Spectat, et ex magna parte Senatus adest.  
Nec satis incestis temerari vœcibus aures :  
Adulescent oculi multa pudenda pati.  
Cumque fefellit amans aliqua novitate maritum,  
Plauditur : et magno palma favore datur.  
Quodque minus prodest, pœna est lucrosa poetæ :  
Tantaque non parvo crimina prætor emit.  
Inspice ludorum sumptus, Auguste, tuorum :  
Empta tibi magno talia multa leges.  
Hæc tu spectasti, spectandaque sæpe dedisti.  
Majestas adeo comis ubique tua est.  
Luminibusque tuis, totus quibus utitur orbis,  
Scœnica vidisti lentus adulteria.  
Scribere si fas est imitantes turpia mimos,

mœurs, le choix de mon sujet mérite un châtement moins sévère. Est-ce à dire que le privilège théâtral assure l'impunité à tout ce qui le touche, et que la scène autorise toute licence dans ceux qui l'exploitent ? Mais alors mon *Art* lui-même a fourni le canevas d'un ballet public (58), et il a souvent captivé tes regards.

Si vous placez dans vos palais les portraits de vos aïeux, œuvres brillantes de quelques grands maîtres, il s'y trouve bien aussi quelque part telle ou telle miniature représentant des poses d'amour et des scènes voluptueuses. L'on voit ici Ajax dont les traits respirent la fureur, et là cette mère barbare qui porte le crime dans ses yeux ; plus loin on voit Vénus exprimant l'eau de la mer de sa chevelure humide (59), et couverte encore de l'onde qui lui donna le jour.

D'autres chantent la guerre et les bataillons hérissés de piques sanglantes ; quelques-uns les exploits de tes ancêtres ou les tiens. Pour moi, la nature jalouse m'a fixé des bornes plus étroites, ne m'a donné qu'un faible génie. Toutefois l'heureux auteur de ton *Énéide* a fait reposer le héros et ses armes sur la couche de la princesse tyrienne ; et c'est l'épisode de cet amour illégitime qu'on lit avec le plus d'avidité. Le même poète, dans sa jeunesse (40), avait chanté les amours pastorales de Phyllis et de la tendre Amaryllis ; et moi aussi, j'avais pris, il y a long-

Materiæ minor est debita pœna meæ.  
An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum,  
Quodque libet, mimis scena licere dedit ?  
Et mea sunt populo saltata poemata sæpe :  
Sæpe oculos etiam detinere tuos.  
Scilicet in doinibus vestris ut prisca virorum  
Artifici fulgent corpora picta manu ;  
Sic qua concubitus varios Venerisque figuras  
Exprimat, est aliquo parva tabella loco.  
Utque sedet vultu fassus Telamonius iram,  
Inque oculis facinus barbæra mater habet ;  
Sic madidos siccant digitis Venus uda capillos,  
Et modo maternis lecta videtur aquis.  
Bella sonant alii telis instructa cruentis,  
Parsque tui generis, pars tua facia canunt.  
Invida me spatia natura coercuit areto,  
Ingenio vires exiguasque dedit.  
Et tamen ille tuæ felix Æneidos auctor,  
Contulit in Tyrios arma virumque toros.  
Nec legitur pars ulla magis de corpore toto,  
Quam non legitimo fœdere junctus amor.  
Phyllidis hic idem teneræque Amaryllidis ignos  
Bucolicis juvenis luserat ante modis.

temps (41), la même liberté dans un de mes poèmes, et une faute qui n'était pas nouvelle subit aujourd'hui un châtement nouveau. Mes vers étaient déjà publiés lorsque, dans l'exercice de ta censure, tu m'as si souvent laissé passer comme un chevalier irréprochable. Ainsi ces vers, dont je n'aurais rien de fâcheux pour ma jeunesse, font aujourd'hui le malheur de ma vieillesse ; une vengeance tardive frappe ce livre d'une date déjà ancienne, et la peine n'a suivi la faute que longtemps après.

Ne crois pas cependant que mes œuvres soient toutes aussi dissolues ; ma barque a souvent déployé de plus larges voiles. J'ai fait la description des *Fastes* en six livres, et chacun d'eux se termine avec le mois qu'il embrasse ; mais cet ouvrage, César, que j'avais commencé sous tes auspices, et que je t'avais dédié (42), mon malheur est venu l'interrompre. J'ai fait aussi monter sur la scène les rois chaussés du cothurne tragique, et l'expression a la gravité qui sied au cothurne. J'ai décrit encore, quoique je n'aie pu mettre la dernière main à cet ouvrage, les *Métamorphoses* des êtres. Puisses-tu, revenant à des dispositions plus indulgentes, te faire lire, dans tes loisirs, quelques pages de ce

Nos quoque ; jam pridem scripto peccavimus uno,  
Supplicium patitur non nova culpa novum.  
Carminaque edideram, cum te delicta notantem  
Præterii toties jure quietus eques.  
Ergo, quæ juveni mihi non noitura putavi  
Scripta parum prudens, nunc nocere seni ?  
Sera redundavit veteris vindicta libelli,  
Distat et a meriti tempore pœna sui.  
Ne tamen omne meum credas opus esse remissum ;  
Sæpe dedi nostræ grandia vela rati.  
Sex ego Fastorum scripsi totidemque libellos,  
Cumque suo finem mense volumen habet.  
Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar,  
Et tibi sacratum sors mea rupit opus :  
Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis :  
Quæque gravis debet verba cothurnus habet.  
Dictaque sunt tuis, quamvis manus ultima cœpto  
Defuit, in facies corpora versa novas.  
Atque utinam revocares animum paulisper ab ira  
Et vacuo juvens hinc tibi pauca legi !

dernier livre, celles surtout où, après avoir pris le monde à son berceau, j'arrive, César, à ton époque. Tu y verras quelles inspirations je dois à ton nom et avec quel enthousiasme je glorifie toi et les tiens !

Jamais je ne déchirai personne par une mordante épigramme (45) ; mon vers ne sut jamais accuser personne. Naturellement bon, j'abhorrai toujours la raillerie amère, et ne lançai dans aucun de mes écrits des traits empoisonnés. Parmi tant de milliers de citoyens et tant de milliers de vers, je suis le seul, hélas ! que ma muse ait blessé ; aussi j'aime à croire que pas un de mes concitoyens ne s'est réjoui de mon infortune, et que plusieurs y ont compati. Je ne saurais admettre que quelqu'un ait insulté à ma détresse, pour peu que ma candeur et mon ingénuité méritent des égards.

Puissent ces motifs et d'autres encore déchirer ta divinité, ô père de la patrie, son amour et sa providence. Je ne demande point mon rappel en Italie (si ce n'est un jour peut-être, quand la durée de mon supplice t'aura désarmé), mais un exil moins dangereux et plus tranquille (44), afin que la peine soit proportionnée au délit.

Pauca, quibus prima surgens ab origine mundi,  
In tua deduxi tempora, Cæsar, opus :  
Adspicias quantum dederis mihi pectoris, ipse,  
Quoque favore animi teque tuosque canam.  
Non ego mordaci destrinxî carmine quemquam.  
Nec meus ullius erimina versus habet.  
Candidus a salibus suffusus felle refugi :  
Nulla venenato litera mista joco est.  
Inter tot populi, tot scripti millia nostri,  
Quem mea Calliope læserit, unus ego.  
Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem  
Auguror, at multos indoluissè, malis.  
Nec mihi credibile est quemquam insultasse jacenti,  
Gratia candori si qua relata meo est.  
His precor, atque aliis possint tua numina flecti,  
O pater, o patriæ cura salusque tuæ.  
Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim,  
Cum longo pœnæ tempore victus eris :  
Tutius exsilium, pauloque quietius oro ;  
Ut par delicto sit mea pœna suo.